

Voyage en territoire inconnu

Autor(en): **Desarzens, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyage en territoire inconnu

CORINNE DESARZENS

Née à Sète de parents suisses, Corinne Desarzens est l'auteur de romans, nouvelles et récits de voyages, dont *Carnet madécasse*, *Sirènes d'Engadine*, *Un roi* et *La lune bouge lentement* mais elle traverse la ville. Sa phrase préférée? «Ne garde rien pour une occasion spéciale, chaque jour que tu vis est une occasion spéciale.»

À un film de David Lynch, voilà à quoi ressemblaient les moindres sentiers forestiers barrés par des blocs en ciment, à la frontière franco-suisse, en cette étrange année 2020. La Suisse a 572 kilomètres de frontière avec la France, 740 avec l'Italie. Les douanes étaient fermées, tout comme l'Arbézie, cette mythique auberge de La Cure où l'on dort la tête en Suisse et les pieds en France. Là-haut, 309 bornes, couvrant plus de 500 ans d'histoire romaine, burgonde, savoyarde, bernoise puis helvète, jalonnent la frontière terrestre entre le canton de Vaud et la France. Blasonnées du lion et de l'ours sous les Bernois dont le territoire, en 1650, bordait la Franche-Comté espagnole avant qu'elle devienne française sous Louis XIV et s'orner de trois lys. Celles de 1798, à l'acronyme de RHUI, rappellent la brève adhésion de Vaud à la République Helvétique Une et Indivisible. Bien des traités – celui des Dappes, en 1862, quand Napoléon III cherche à s'approprier le très stratégique col de la Faucille – et des échanges de territoires en modifient le tracé.

On peut les toucher, ces bornes, sous toutes leurs faces, s'orienter, enjamber les magnifiques serpents de pierre sèche, conjuguer la nature à l'histoire. S'émerveiller, aussi, de la présence d'un animal emblématique qui estive sur l'un ou l'autre des côtés, en oubliant ce qui a déjà été dit jusqu'à ce schéma transversal, chez le boucher, qui détaille les morceaux de son corps à la manière des quartiers d'une ville, en reprenant tout par le début, par les organes vivants: la vache. Elle, un vaste territoire avec des zones frontière. Six cents kilos d'énigme.

Si David Lynch collait son oreille à la panse d'une vache qui rumine, il entendrait un bruit d'orage. Une mer, un tangage, une force terrible que la bête doit apprivoiser par le rythme de la répartition dans ses différents estomacs. Une mer tiède et dangereuse livrée à une fermentation intense, à dompter sous peine d'exploser en gaz méthane. Car chaque jour, la vache danse sur le rebord du volcan.

Un voyage, que cette visite du dedans. L'occasion d'explorer un territoire inconnu, aux enclaves insoupçonnées. À 30 ou 50 centimètres du cou, sur la ligne du dos d'où irradie la chaleur déjà perçue par la main, se situe le tourbillon, là où c'est un peu plus froid, frontière entre l'avant, qui commande le rythme cardiaque et la respiration et l'arrière, royaume de la lactation et de l'intestin.

Les sabots et les cornes délimitent chez la vache une frontière encore plus saisissante, assurant l'autonomie de son univers intérieur. Organes de communication et non des armes, les cornes délimitent une zone invisible de quatre mètres. Par les sabots qui poussent au bord de la couronne, la vache se tient en réalité sur les ongles de ses mains. À l'extérieur de sa peau, la formation permanente de corne lui permet de réguler ses contacts avec le monde extérieur. Les cornes, à condition qu'elle puisse les garder bien sûr, agrandissent la distance tout en permettant de s'en servir comme outils, en témoignage réciproque d'une confiance inouïe: il arrive à la vache de nettoyer l'œil de sa voisine en le grattant, au millimètre près, sans la blesser, de la pointe de sa corne.

Quant à son pis, d'innombrables alvéoles sont parcourues par un formidable réseau de canaux lactiques, aux nervures d'aspect végétal et estampées en relief. Sa surface intérieure? Immense, aussi étendue qu'un terrain de football.

Carte blanche. Blanc comme lait plutôt qu'hôpital, en ces temps verrouillés, en ces soirs très bleus. Pâturages comme tapis persan. Six cents kilos pour s'envoler.



[ILL. 1] Corinne Desarzens.
(Photo: Arris Han)